

qui suivirent et dans lesquelles Raoul laissa voir une fois ce que son caractère avait de terriblement passionné, elle persista dans son refus.

Ce refus avait blessé Raoul dans son orgueil encore plus que dans ses sentiments, et il avait fallu, par égard pour lui et pour Mme de Morinville, que la déception éprouvée par son fils mettait hors d'elle-même, remettre à plus tard l'autre prétendant qu'Hippolyta, pour échapper à une position très-difficile, déclarait vouloir accepter.

Raoul alla faire un voyage. Il fut absent six mois. Au bout de ce temps il revint, et en le voyant si parfaitement indifférent, on osa agréer la demande de M. de Kermarc'hat, qui avait accepté en silence le délai qu'on lui avait imposé sous le premier prétexte venu.

Sans se préoccuper des airs sombres du nouvel arrivant, les danseurs continuèrent les gais ébats dont il resta le tranquille spectateur.

Au moment improvisé succéda le dîner.

Par ordre de M. de Morinville, qui était enchanté de pouvoir enfin annoncer le mariage de sa petite-fille, Hippolyta et André furent placés l'un près de l'autre, et, comme il n'y avait là que des parents et des voisins amis, plus d'une conversation particulière put s'engager sous le couvert de la conversation générale.

—J'ai à vous gronder, dit Hippolyta à André quand leurs voisins de table lui parurent attentifs à ce qui se disait plus loin.

—Grondez-moi, répondit le jeune homme avec une soumission parfaite.

—Depuis que votre procès s'est engagé, vous ne vous êtes point absenté, ainsi que vous en aviez l'intention, reprit gravement Hippolyta, et ces jours-ci même vous devriez être à Rennes.

—Mais sans doute, et j'en avais fait le projet. Malheureusement je

me suis rappelé que c'était la fête de M. de Morinville, et j'ai tourné la tête de mon cheval du côté de Kermarc'hat.

—Insouciant !

—Je suis fort de mon droit.

—Oui, mais aujourd'hui un de nos voisins parlait de cette affaire, et j'ai appris que vous avez contre vous cet ancien acte d'association qui n'a pas été détruit, ainsi que cela avait été convenu.

—Bah ! tout le monde sait que cet individu me fait une véritable querelle d'Allemand, et qu'il a été complètement désintéressé par mon père.

—Il dit le contraire, et il a son acte d'association. Vous traitez ces choses trop légèrement, et à votre place, s'il en est encore temps, je partirais à l'instant.

—Vous partiriez, dites-vous ? moi je reste. Une fois à Kermarc'hat, je ne puis me décider à en sortir. Quand vous serez dame et maîtresse à la villa Bruyère, vous commanderez et j'obéirai. Jusque-là, je ne serai qu'un détestable homme d'affaires, car, là où est mon cœur, là aussi est mon esprit.

Raoul causait avec sa voisine, une femme d'un certain âge, qui l'appelait familièrement par son nom, bien que leur parenté fût très-problématique.

—Quel beau couple ils feront ! dit elle tout à coup, ses yeux s'étant par hasard dirigés vers les deux fiancés : Hippolyta est remarquablement belle, et M. de Kermarc'hat est charmant.

—Charmant, oui, répéta Raoul, dont la physionomie resta impassible.

Et tournant les yeux vers André, il ajouta :

—Belle tête, mais de cervelle point.

—Vous ne parlez pas sérieusement Raoul ?

—Très-sérieusement.